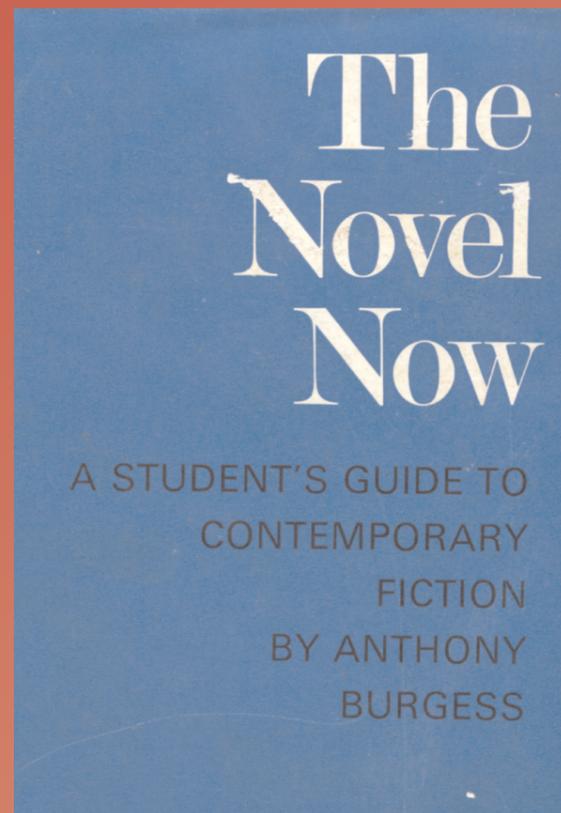


BURGESS CRITIQUE, JOURNALISTE, SCÉNARISTE

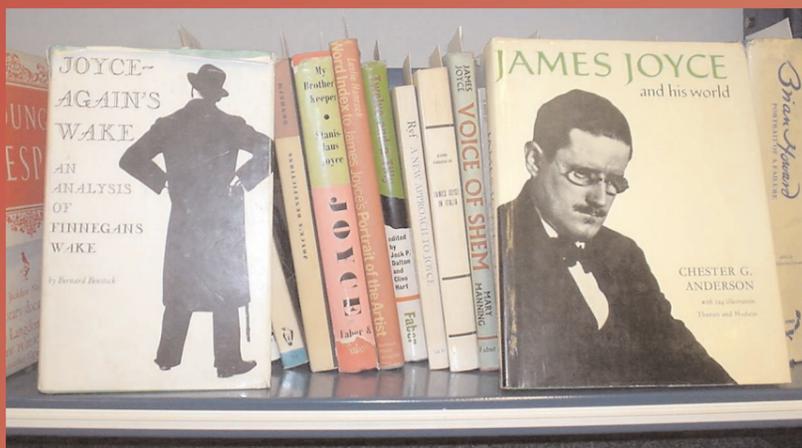
Anthony Burgess, guide en littérature anglaise

Burgess, avant de devenir un écrivain professionnel, a été professeur de langue et de littérature anglaise. Il lui est resté de cette première carrière le goût de communiquer son savoir encyclopédique à un large public, et de lui faire découvrir ses auteurs préférés. Le premier manuel que Burgess ait rédigé, *English Literature*, répondait à une nécessité pédagogique : l'enseignement de la littérature anglaise dans les collèges des colonies. Publié en 1957 sous le nom de John Wilson, ce guide connut un certain succès : au moins 10 éditions entre 1958 et 1970. Anthony Burgess publia en 1967, *The Novel Now: a student's guide to contemporary fiction*, un ouvrage de commande qu'il put rédiger grâce à la connaissance de la littérature contemporaine qu'il avait acquise en tant que critique.



Anthony Burgess et James Joyce

Anthony Burgess nourrissait une grande passion pour l'œuvre de l'écrivain dublinois. Il lui consacra trois ouvrages : une version abrégée et commentée de *Finnegans Wake*, une introduction à l'œuvre de Joyce (*Here Comes Everybody* ou *Re Joyce*) et une étude sur la langue de l'écrivain, *Joysprick*. Burgess écrivit également une émission télévisée pour la BBC : *Silence, Exile and Cunning* (1965). Quant à l'influence éventuelle de Joyce sur Burgess, écoutons ce qu'en dit Burgess lui-même :



Quelques livres de la bibliothèque personnelle de Burgess consacrés à James Joyce. Coll. ABC, BUR 332 et suiv.

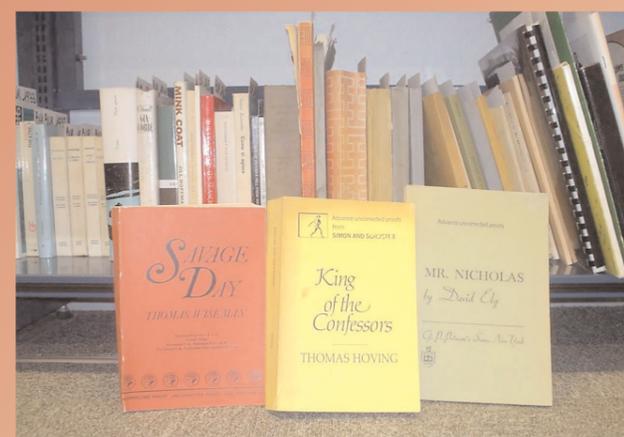
« Peter du Sautoy, de Faber & Faber, (...) avait pensé à moi pour une bonne introduction à l'homme et l'œuvre, destinée au grand public. J'avais mes doutes, car le résultat pourrait encourager les critiques de mon œuvre personnelle à me considérer comme un satellite de Joyce, ce qui était faux. Aucun écrivain ne peut tirer de Joyce quelque leçon que ce soit (...) Ses expérimentations littéraires n'étaient destinées qu'à lui-même : il épuise toutes les possibilités de l'invention formelle dans deux romans monstres qui ne sont pas vraiment des romans (...) Le pédagogue en moi s'opposait au romancier. » (Si mon temps m'était compté, p. 114)

“Peter du Sautoy of Faber & Faber (...) thought I might produce a useful popular introduction to the man and his work. I was dubious about the commission he offered, since I saw that its fulfilment might make it too easy for critics of my own work to see me as a satellite of Joyce, which was not true. No post-Joycean novelist can learn anything from him (...) His literary experiments were meant for himself alone: he drained all the possibilities of formal ingenuity in two massive novels which are not quite novels (...) The pedagogue in me opposed the novelist.” (You've Had..., p. 98).

Anthony Burgess, critique littéraire

Au début des années 60, Burgess vit de sa plume. Ses romans ne sont pas nécessairement des succès de librairie mais il a une activité d'écriture régulière : ouvrages de commande et surtout critiques dans les rubriques littéraires de plusieurs journaux.

La bibliothèque donnée au Centre Anthony Burgess reflète largement cette période de la vie de l'écrivain. On y trouve en effet de très nombreux ouvrages et romans des années 60 et 70 envoyés à Burgess pour recension, parfois encore à l'état d'épreuves. Le nombre d'ouvrages soumis à Burgess atteste de la confiance que les rédacteurs de journaux plaçaient en lui.



Anthony Burgess, homme de médias

Pendant la trentaine d'années de sa carrière d'écrivain, Anthony Burgess a été largement présent dans les médias britanniques et américains : presse, télévision, cinéma.

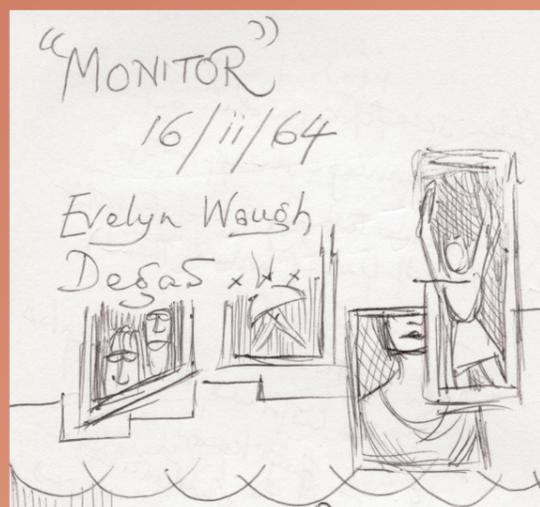
Critique de télévision pour le *Listener*, au début des années 60, il suit régulièrement les émissions de la BBC. Ce média, qui est déjà massivement présent dans les foyers britanniques, l'intéresse vivement. A cette époque, la BBC a de grandes exigences de qualité. Plus tard, Anthony Burgess écrira sa déception devant la médiocrité de la télévision des années 1980.

Tout au long de sa carrière, A. Burgess participera à de nombreuses émissions de télévision : capable de parler sur une multitude de sujets, doué d'une forte personnalité et d'une présence indéniable à l'écran, c'est un invité de choix dans un plateau littéraire.

C'est avant tout par le film *Orange mécanique* que le nom de Burgess demeure associé au cinéma, même s'il ne participa en aucune manière au tournage du film de Kubrick (1971).

Pourtant, Anthony Burgess fut bien un homme de spectacle. Des projets de films sur Shakespeare (*Will!*) et sur Beethoven (*Uncle Ludwig*) n'eurent pas de suite. Burgess scénariste eut plus de réussite avec des péplums bibliques : le téléfilm *Moses, the Lawgiver* (1975) et surtout *Jésus de Nazareth*, film de F. Zeffirelli (1977). Pour *La Guerre du feu* (1981), J.-J. Annaud demanda à Burgess – en tant que linguiste – de créer un langage préhistorique crédible.

Burgess fut encore traducteur et adaptateur d'opéras, oratorios (*L'Enfance du Christ* d'après Berlioz) et d'une comédie musicale, *Cyrano de Bergerac* d'après Rostand (1973).



Notes et dessins inspirés par l'émission *Monitor* du 16 février 1964. Coll. ABC, R 720 000